

RIEN

PLUS RIEN AU MONDE

DE MASSIMO CARLOTTO
AVEC AMANDINE ROUSSEAU
MISE EN SCÈNE FABIAN FERRARI

*« Un spectacle coup de poing
à voir de toute urgence! »*

MEDIAPART - L'ŒIL D'OLIVIER

*« Remarquable,
nous sommes scotchés. »*

LE MONDE.FR



DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE

RIEN, PLUS RIEN AU MONDE

un monologue de
MASSIMO CARLOTTO

mise en scène
Fabian Ferrari

jeu
Amandine Rousseau

production
**Renée
Vaslap**

durée :
55 minutes

âge conseillé :
dès 14 ans

Cie Renée Vaslap
Rue St-Martin 318
75003 Paris

mobile : + 33 (0)6 13 71 22 35
email : fabianferrari76@gmail.com
www.fabianferrari.com
www.ciereneevaslap.ch

Cie Renée Vaslap
Av. Marc Dufour 9
1007 Lausanne

mobile : + 41 (0)79 302 04 04
email : fabianferrari76@gmail.com
www.fabianferrari.com
www.ciereneevaslap.ch



© Sandra Guignard

Rien, plus rien au monde

L'adaptation théâtrale de l'un des plus brillants textes de **Massimo Carlotto**.

Auteur de romans noirs au ton tranchant, **Massimo Carlotto** est l'un des écrivains italiens contemporains les plus lus. Son œuvre fascine autant par sa cynique analyse sociétale que la finesse de son humour. Sa bibliographie, entièrement traduite en français, a donné lieu à nombre d'adaptations au cinéma et en bande dessinée.

Ecrit à la façon d'un monologue intérieur **Rien, plus rien au monde** est un appel au secours au milieu de nulle part. Il met en scène une femme de la classe ouvrière confrontée à ses échecs; ceux de son accession sociale, de sa solitude et de sa fille, qu'elle aurait préféré voir sur le plateau de son émission de télé-réalité favorite plutôt qu'au bras d'un immigré. Vif et frontal ce texte interroge tout en suscitant larmes, rires et sourires. Un instant de théâtre réaliste, percutant et fortement confrontant. Un regard pas comme les autres sur la lente chute de l'idéal social européen.

Propos du metteur en scène

Court roman de 50 pages, **Rien, plus rien au monde**, porte un regard sur un destin humain et, en filigrane, l'état social de l'Europe. Il est l'un des livres contemporains qui m'a le plus touché et m'a le mieux raconté le monde actuel. En jouant un habile jeu de miroirs sur le thème de la consommation, de la télé-réalité, du chômage, de l'immigration, des rêves de lendemains meilleurs comme de l'exutoire de l'alcool **Massimo Carlotto** parvient à décrire avec un cynisme subtil la vertigineuse solitude de l'être humain, ainsi que l'écrasant poids de notre société de consommation sur la classe ouvrière. En brossant le portrait d'une mère de famille emprisonnée dans une vie sociale et économique désespérante, il décrit, entre caricature et réalisme un enfer confondant. Le récit m'a bousculé et m'a confronté à la péjoration attendue du déséquilibre social européen.

Mon envie de le porter au théâtre a dès lors été immédiate. J'ai choisi, pour ce faire une comédienne riche d'expériences personnelles dans le domaine du rapport à l'humain. Ancienne éducatrice spécialisée **Amandine Rousseau** a offert une énergie particulière dans le travail de préparation et d'adaptation du texte à la scène. Sa personnalité et son jeu soulignent avec beaucoup de sensibilité l'univers du propos et perturbent astucieusement les premières lectures que le public pourrait faire de l'histoire. A la fois pathétique et drôle, fort et faible, ou froid et sensible, son personnage embarque, malgré toute son horreur, le spectateur. Simple et directe, la mise en scène se met, elle, au service de la narration immédiate du texte afin que le spectateur n'en perde pas une miette. Ici pas de lyrisme, pas de quatrième mur, aucune caricature mais une adresse franche, frontale et spontanée.

Fabian Ferrari, *metteur en scène*



« ...Après son licenciement la bite d'Arthur elle est devenue molle. Le médecin lui a dit que c'était la faute du stress – quelle découverte – et il lui a prescrit du Viagra. Plus de 80 euros la boîte de 4 pilules. Ce qui veut dire que pour 8 coups ça nous coûte 160 euros par mois... »

Extrait de *Rien, plus rien au monde* de **Massimo Carlotto**, éditions Métailié, 2006 (pour l'édition française).



Massimo Carlotto / auteur

Né en 1956 à Padoue en Vénétie **Massimo Carlotto** est un écrivain, dramaturge et scénariste italien. Découvert par l'écrivaine et critique **Grazia Cherchi** il a écrit plus de 20 romans et nouvelles, dont la plupart traduits en français (aux éditions Gallimard, du Seuil et Métailié). Il est aujourd'hui l'une des plumes transalpines des plus tranchantes. Son œuvre, à mi-chemin de l'analyse anthropologique et du roman noir, est profondément ancrée dans la réalité européenne actuelle. Elle porte un regard aussi fin que cru et direct sur les dérives, les vices et les dépendances de l'être humain au 21^{ème} siècle. Lauréat du *grand prix de la littérature policière* et de prix prestigieux comme *le Dessi*, *Scerbanenco* ou encore le Prix de la sélection *Bancarella* il partage aujourd'hui sa vie entre son activité d'auteur ainsi que de l'écriture pour le théâtre, de la scénographie et diverses collaborations pour des quotidiens, revues et musiciens. D'aucuns de ses livres ont été adaptés en films et deux d'entre eux ont également fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée.

Bibliographie italophone et francophone

Romans

La verità dell'Alligatore, e/o, 1995
Il fuggiasco, e/o, 1995, Prix du jeudi 1996
Il mistero di Mangiabarche, e/o, 1997
La vérité de l'Alligator, Gallimard, 1998
Le irregolari. Buenos Aires horror tour, e/o, 1998
Nessuna cortesia all'uscita, e/o, 1999, Prix Dessi 1999 et mention spéciale du jury du Prix Scerbanenco 1999
Il corriere colombiano, e/o, 2000
En fuite, Lignes noires, 2000
Arrivederci amore, ciao, e/o, 2001
Il maestro di nodi, e/o, 2002, Prix Scerbanenco 2002
Arrivederci amore, Métailié, 2003, 2^{ème} du Grand Prix de la littérature policière 2003 en France
Le maître des nœuds, Métailié, 2004
L'oscura immensità della morte, e/o, 2004
Niente, più niente al mondo, e/o, 2004
Nordest (avec Marco Videtta) e/o, 2005, Prix de la Sélection Bancarella 2006
Jasmine Francesco Abate et Massimo Carlotto, Catfish, Aliberti editore, 2006
Rien, plus rien au monde, Métailié, 2006
L'alligatore, e/o, 2007
Mi fido di te (avec Francesco Abate), Einaudi, 2007
L'immense obscurité de la nuit, Point, 2008
Padana city, Métailié, 2008
Cristiani di Allah, e/o, 2008
J'ai confiance en toi, Métailié, 2010
L'amore del bandito, e/o, 2009
Alla fine di un giorno noioso, e/o, 2011
À la fin d'un jour ennuyeux, Métailié, 2013

Nouvelles

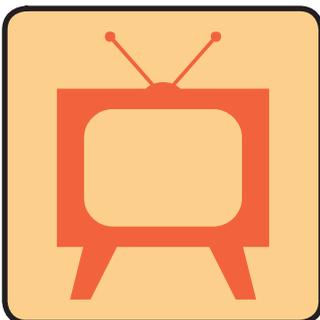
Il viaggio di Stefano, dans Tutta un'altra vita. Minumum Fax, 2001
Storia di Gabriella vedova di mala, dans Serge Quadruppani, 14 colpi al cuore, Mondadori, 2002
Sassi, bottiglie e candelotti, dans Paola Staccioli, Piazza bella piazza. Nuova Iniziativa, 2004
San Basilio, 8 settembre 1974, dans Paola Staccioli, In ordine pubblico, Nuova Iniziativa, 2004
Il piccolo patriota padovano, dans Giosuè Calaciura et al, Ricuore, Il Maestrale, 2005
Sangue che va sangue che viene, dans Marco Bariletti et al, Lama e trama Vol. 3, Editrice Zona, 2006
Patotas, dans Marco Vichi, Nessuna Pietà. Adriano Salani Editore, 2009

Films

Arrivederci, Amore, Ciao de Michele Soavi 2006 avec Alessio Boni, Michele Placido, Isabella Ferrari
Crimini: Morte di un confidente de Antonio Manetti, Marco Manetti. Saison 1 - épisode 6

Bandes dessinées

L'ultimo treno avec Giuseppe Palumbo, Éditions BD, 2004
Arrivederci amore, ciao avec Luca Crovi & Andrea Mutti, Mondadori, 2005
Arrivederci Amore ciao, Histoire d'une canaille, tome 1 par Carlotto, Crovi et Mutti. Vents d'Ouest 2004
Arrivederci Amore ciao, La fin du match, tome 2 par Carlotto, Crovi et Mutti. Vents d'Ouest 2005
Dimmi che non vuoi morire avec Igort, Milan, Mondadori, 2007
Tomka. Il gitano di Guernica avec Giuseppe Palumbo, Rizzoli, 2007
L'Alligator - Dis-moi que tu ne veux pas mourir, dessins d'Igort, Casterman, collection Écritures, 2007



« ... Et pourtant elle aurait pu y arriver la petite, je lui disais ça tout le temps quand on regardait la télé. Elle pouvait aller chez «Graines de star» ou prendre contact avec une agence... »

Extrait de *Rien, plus rien au monde* de Massimo Carlotto, éditions Métailié, 2006 (pour l'édition française).



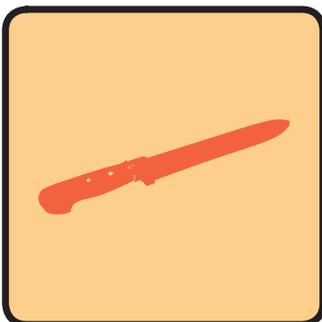
Fabian Ferrari / metteur en scène et concepteur

De nationalité suisse, **Fabian Ferrari** commence sa vie professionnelle dans l'humanitaire et effectue des missions au Kenya, en Iran, au Libéria et dans les territoires de l'ex-Yougoslavie. Il poursuit ensuite, presque par hasard, sa carrière dans la finance, comme courtier d'abord puis dans la gestion de patrimoine au Japon, en Inde, en Afrique du Sud, en Belgique et en Suisse.

Assoiffé d'image, de théâtre et de champs libres de création depuis son adolescence il décide, en 2009, de prendre le large pour venir à Paris, se former à l'art dramatique. Il suit ainsi les cours de l'*Ecole Claude Mathieu - Art et techniques de l'acteur (Paris)* jusqu'en 2012. Depuis lors il ne cesse de jouer comme de prêter sa voix à du doublage et à des commentaires off.

On a vu **Fabian** dans de nombreux court-métrages, dans la série télévisée *La Lazy Company* pour Orange Cinéma Séries et au théâtre dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, *La Nominée* de Charles Pastek, dans le rôle du père-travesti dans *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot (rôle qui a lui a valu une nomination aux *P'tits Molières 2014*) ou dans son spectacle solo original *Si la matière grise était rose, personne n'aurait plus d'idées noires*, sur des textes de Jean Yanne, Pierre Dac et Francis Blanche. Ce spectacle, créé à Paris, au Connétable, s'est joué à guichets fermés au festival OFF d'Avignon 2014. Il s'est également retrouvé à l'affiche à Nîmes, Montpellier, Lausanne et Dakar, et sera cet été 2015, au festival OFF d'Avignon et en tournée en Suisse.

Amoureux des écritures courtes, concises et incisives **Fabian Ferrari** a eu un véritable coup de foudre pour l'œuvre de *Massimo Carlotto*. Il a eu, après la lecture de chacun de ses romans et comme beaucoup sans doute, le sentiment qu'il y avait matière à de fortes inspirations pour le cinéma ou le théâtre. Mais c'est réellement après la lecture de *Rien, plus rien au monde*, le plus court roman de *Massimo Carlotto*, que les images se sont multipliées et que la rencontre s'est opérée. **Fabian Ferrari** a alors décidé de passer pour la première fois à la mise en scène. Il, a pour l'occasion, choisi de travailler avec *Amandine Rousseau*, une camarade de sa formation à l'*Ecole Claude Mathieu*.



« ...Nous la santé c'est le Seigneur qui la surveille d'en haut, et si tu vas chez le spécialiste c'est que ça va pas, mais alors pas du tout... »

Extrait de *Rien, plus rien au monde* de *Massimo Carlotto*, éditions Métailié, 2006 (pour l'édition française).



©Sandra Guignard

Amandine Rousseau / Interprétation

Educatrice spécialisée pendant 15 ans **Amandine Rousseau** s'est largement frottée à l'être humain, à ses fragilités, à ses failles comme à ses richesses.

Passionnée par les défis personnels comme par ses envies de confrontation, **Amandine** a décidé de quitter son métier en 2009 pour en embrasser un autre, celui de comédienne. Une nouvelle voie qui s'inscrit, selon ses dires, comme une suite naturelle à ses expériences professionnelles dans les domaines de la psychiatrie, ou de l'accueil de l'enfance en détresse, de femmes victimes de violences ou de personnes sans-papiers.

Formée durant 3 ans à l'*Ecole Claude Mathieu – Art et techniques de l'acteur (Paris)*, elle a joué, entre autre, **Fragments intimes**, une adaptation théâtrale des cahiers secrets d'*Anaïs Nin* ainsi que **Barbe Bleue, espoir des femmes** de *Dea Loher*. Elle a aussi participé à des films institutionnels, des courts-métrages et réalisé des voix off pour des documentaires et des histoires pour enfants. Elle jouera cette année au théâtre dans **Miracle en Alabama**, ainsi que **Le langue à langue des chiens de roche** de *Daniel Danis*.

Le théâtre, pour elle, rassemble toutes ses passions. Etre comédienne comme être éducatrice, c'est une manière d'être au monde singulière, d'être avec l'autre, de l'aider ou de s'aider à vivre, de mettre en lumière l'ombre... Pour elle, tout est lié. Elle aime d'ailleurs citer *Giorgio Strehler*, trouvant dans ses mots l'expression de ce qu'elle ressent : *«J'aime sentir en moi les larmes ou le rire, j'aime les susciter, j'aime expliquer, corriger, exciter, faire croître, changer, faire changer. J'aime les rapports avec les autres humains. J'aime le théâtre parce qu'il est humain!(...) Je fais du théâtre parce que l'on y fait «de l'humain» chaque soir.»*
Rien, plus rien au monde est son premier spectacle solo.



©Sandra Guignard



« ...J'ai commencé à boire quand Arthur a fini au chômage et depuis j'ai plus arrêté. C'est comme un médicament, ça me fait me sentir mieux. La petite aussi devrait en boire une goutte, mais elle aime pas. Un truc de vieux qu'elle m'a dit une fois. Je lui ai pas répondu parce qu'elle avait pas complètement tort... »

Extrait de *Rien, plus rien au monde* de *Massimo Carlotto*, éditions Métailié, 2006 (pour l'édition française).



Revue de presse



MEDIAPART

DIM. 18 DÉC. 2016 - ÉDITION DU MATIN



Affiche *CONTRESCAPE*, Paris 2016
Dessin : Alfred



Rien, plus rien au monde... une ode noire et crue aux espoirs déçus

Que la vie semble monotone et fade dans le regard absent de *Juliette*, ménagère économe, femme délaissée. Pourtant, parfois un éclair brille au fond de ses yeux. Malgré sa «vie discount», elle a eu des rêves d'ascension sociale, d'autres réalités, d'autres vies. Mais voilà, Rien, plus rien au monde, ne sera comme avant.

En adaptant cette sombre et poignante nouvelle de **Massimo Carlotto**, sans misérabilisme, mais avec crudité, **Fabian Ferrari** plonge le spectateur dans le quotidien banal et triste d'une classe sociale laissée pour compte. Il le confronte, par ce monologue intérieur magnifiquement interprété par la bouleversante **Amandine Rousseau**, à une réalité trop souvent tue, à un monde qui nous est étranger, lointain, celui des anonymes, des invisibles. Véritable coup de poing dans notre univers trop rose, ce spectacle est à voir de tout urgence.

lors que le public s'installe, sur scène, entourée d'une collection disparate et kitsch de bibelots, une femme, plutôt jolie, attend, assise, le regard perdu dans le vide. Cheveux un peu gras tirés en arrière, robe à fleurs, éclaboussée de tache rouge écarlate, *Juliette* semble éteinte, totalement absorbée par ses pensées. Elle revient des courses. Les sacs de provisions sont posés à ses pieds. Pas un mot, ne sort de sa bouche. Elle semble se laisser bercer par les arias mélancoliques d'une chanson hispanisante.

Lentement l'obscurité envahit la salle. La femme s'anime. Elle s'appelle *Juliette* (formidable **Amandine Rousseau**). Mariée à un ouvrier qui gagne mal sa vie, mère d'une fille à peine majeure qui lui cause bien des soucis, femme de ménage à mi-temps pour arrondir les fins de mois difficiles, elle s'épanche. Elle raconte ses rêves, ses regrets, sa «vie discount» comme elle aime à le dire. Certes, elle ne manque de rien de vital. Sa famille mange à sa faim, part en vacances une fois l'an. Mais cela n'est possible qu'à force de sacrifices et de calculs au centime près.

D'un ton quasi monocorde, qui s'anime de temps à autre, *Juliette* parle des petits bonheurs qui égayent son quotidien dans une cité HLM, de sa passion secrète, addictive pour le Pinault de Charentes, de son attrait pour la vie rêvée des stars de la télé réalité. Puis, le regard hagard, elle expose ses douleurs, ses plaintes, ses contrariétés. Elle s'inquiète pour la petite, sa fille, qui fait tout pour la contrarier. C'est un souci qui la ronge, la hante. C'est un joli brin de jeune fille, elle pourrait se faire connaître et devenir une vedette du petit écran, mais non elle préfère collectionner tout et n'importe quoi. Et au grand dam de sa mère, elle s'affiche au bras d'un maghrébin par amour surtout, par rébellion un peu et vaguement par provocation. C'en est trop pour *Juliette*, ses nerfs lâchent. Que fait-elle d'ailleurs, cette ingrate ? Où est-elle ? On ne l'entend plus...allongée dans sa chambre.

Avec une économie de moyens et d'effets, **Fabian Ferrari** s'empare du texte sombre et funeste imaginé par **Massimo Carlotto**, auteur italien connu de l'autre côté des Alpes pour la noirceur de ses romans, et signe un seul-en-scène coup de poing qui réveille nos consciences trop souvent endormies. Il ne cherche pas à faire du sensationnel, bien au contraire, il souligne la banalité de ce drame. Il laisse le monologue intérieur de cette femme aux abois prendre vie. Il la montre sans artifice aux bords des larmes, de la rage, de la folie. Il laisse la violence, la férocité des mots frapper nos âmes de plein fouet. Exténué par ce noir quotidien qui nous refusons le plus souvent d'entrevoir, il nous saisit et nous oblige à penser différemment, à appréhender le monde différent, à le voir dans sa cruauté, sa vérocité.

Le spectacle ne serait pas aussi bouleversant sans **Amandine Rousseau**. Elle est *Juliette*, cette femme perdue, égarée, drôle. Loin de la caricature, elle a trouvé le ton juste. Par ses mots, elle nous entraîne au cœur de ce foyer dévasté, où elle se sent délaissée, désaimée. Elle est criante de vérité. Touchante, émouvante, attachante, insensible, rageuse, elle nous laisse approcher, découvrir son quotidien et entendre trop tard son terrible et macabre appel au secours.

A l'heure où nos sociétés vacillent et sombrent dans le populisme, *Rien, plus rien au monde* sonne comme un avertissement qui retentit brutalement dans nos consciences, nous forçant à ouvrir les yeux sur le monde qui nous entoure, sur la vie des autres, sur le drame qui se joue à deux pas de chez nous. Au-delà de la sombre beauté du texte, de sa singulière crudité, abandonnez vos œillères aux vestiaires et laissez-vous percuter par ce monologue violent et ironique, cette leçon d'humanité.

L'ŒIL D'OLIVIER, LE BLOG DE L'ŒIL D'OLIVIER, le 15 novembre 2016

Revue de presse

Le Monde.fr



© Sandra Guignard

Imaginez une page de journal à scandale, maculée de sang, épinglée sur un mur blafard d'une cité dortoir où seules claironnent quelques enseignes de supérettes. La jeune femme qui tient l'affiche revient du marché, elle porte une robe fleurie et les taches rouges qui colorent ses bras, ses mollets donnent à penser qu'elle a été éclaboussée par une teinture.

Nous comprenons très vite qu'elle est une fenêtre sur le monde à sa façon. Physiquement, elle est très acceptable, elle pourrait illustrer un spot publicitaire qui vante quelques articles de ménage. A condition de lui clouer le bec, ce qui n'est pas évidemment pas le propos de **Massimo CARLOTTO** qui brosse un portrait saignant d'une ménagère ordinaire en plein burn out.

« *Moi femme* » va t-elle marteler tout le long d'un monologue terrifiant par sa crudité. Toute ce qu'elle raconte peut paraître improbable dans une société où il faut prendre soin de ne pas laisser s'exhaler les mauvaises odeurs, les mauvaises pensées, toute cette misère juste bonne à faire valoir les prodiges des produits de ménage.

Elle est pourtant bien rythmée la vie de cette femme de ménage qui passe sa vie à compter, à repérer les articles les moins chers, à regarder les émissions de télé réalité, qui rêve comme toute *Madame Bovary* d'avoir un amant, à grandes gorgées de vin rouge. Un amant qui s'appellerait ailleurs, qui l'extirperait de sa prison.

C'est une société pieuvre que décrit **Massimo CARLOTTO** à travers une de ses victimes sans nom, empoisonnée, sulfatée, asservie, devenue un monstre parce que toutes ses pensées n'ont plus de couleurs, et que dans son cerveau ne défilent que les étiquettes de discount, la peur de manquer, et l'horizon fatal d'un mari impuissant et d'une fille indécente.

Cette vision pathétique impitoyable reflète pourtant bien nos réflexes ordinaires. Nous avons tellement vite fait de recouvrir les odeurs nauséabondes d'une serpillière en l'aspergeant de parfum à la lavande ! Cachez cette saleté que je ne saurais voir !

C'est une belle idée du metteur en scène **Fabian FERRARI** de faire incarner ce monstre par une jeune femme aussi fraîche qu'*Amandine ROUSSEAU*. Sa prestation met en évidence tous ces petits démons invisibles capables de faire plonger un individu quelconque. Curieusement, à notre corps défendant, ce personnage antipathique finit par émouvoir parce qu'il renvoie à la solitude, au sentiment d'impuissance, d'échec de tout individu dès lors qu'il prend conscience que ses rêves ne s'aligneront jamais sur sa réalité.

Une jeune femme qui souffre qui ne peut plus dire sa souffrance parce qu'elle est devenue un monstre. Cela nous concerne humainement nous dit le metteur en scène **Fabian FERRARI**. Plutôt que de la juger, nous aurions envie de l'embrasser par instinct de survie, parce qu'elle est en danger. Elle ne s'aime pas, son cœur est devenu sec à cause d'une société qui consomme, consume l'individu, inhumaine ?

Un fait divers, un individu comme un grain de poussière fondu dans la masse, invisible, banal, c'est ce dont s'occupe le regard de **Massimo CARLOTTO** qui avance vers l'affiche déchirée de cette ménagère qui dit « *Moi, femme...* » sans faire de belles phrases, en ressassant juste cet ordinaire qui la conduit au néant.

Par la grâce du metteur en scène et la composition remarquable de la comédienne, nous sommes scotchés par ce cruel et éloquent témoignage !

Evelyne Trân, www.lemonde.fr, le 16 avril 2016

Revue de presse



La vie sans étoiles

Noirceur écarlate, noirceur lumineuse, noirceur ténébreuse se mêlent sur la petite scène de la Contrescarpe. Avec **Rien, plus rien au monde**, **Fabien Ferrari** adapte le court roman de **Massimo Carlotto**, connu outre Alpes pour ses romans noirs ancrés dans une société en déliquescence. Ici, c'est **Juliette** qui parle. Une petite quarantaine au bas mot, **Juliette** fait des ménages pour compléter le maigre chômage de son mari. Ils ont une fille de 20 ans, jolie, pas idiote, que **Juliette** aimerait voir faire de la télé-réalité, chercher un mari riche, partir loin de cette petite ville, de cette petite vie où l'on ne peut que s'enfoncer dans la misère sociale, où les seuls échappatoires se résument à quelques matchs de foot, des émissions de variété devant la télé qui beugle, et puis ce petit Pineau des Charentes qui réchauffe le cœur de **Juliette**, entre deux corvées, entre deux sorties à pied au lointain Super Mega Discount qui promet les lots de thon ranci à moitié prix, le steak de viande grasseux à moindre coût.

On écoute **Juliette** parler, raconter. Elle est vêtue d'une robe toute simple, achetée en soldes. Pauvre, mais propre, **Juliette**. Pauvre, mais debout. Pauvre, mais fière. Elle raconte. Le manque d'argent, le manque de rêves, la vie qui s'étire avec ennui; le quotidien accablé et les rêves qui se disloquent lentement. On suit son récit, happé par sa voix claire et son regard assuré, son sourire hésitant. On suit son récit, happé par la douceur lumineuse d'**Amandine Rousseau**, interprète gracile d'une héroïne déjà usée par la vie. On écoute, on sent la tension monter, on devine le drame, on perçoit l'affreux, l'indicible, l'horreur de l'explosion à venir.

C'est un texte à la fois bouleversant et doux. Jamais manichéen, parsemé de touches d'humour salvateur comme ce récit des ébats conjugaux hebdomadaires, saupoudré de quelques éclats de douceur, comme cette chanson de **Michèle Torr** que **Juliette** écoute en rêvassant. C'est un texte fort comme un coup de couteau planté avec force, un texte doux comme le regard d'**Amandine Rousseau**.

Rien, plus rien au monde est un regard noir et tendre sur une société qui s'effrite, des vies qui s'étiolent et puis qui basculent. Des drames du quotidien qui surgissent on ne sait comment et viennent tirer un trait définitif sur ces vies sans avenir.

VEROBENO, theatrelle.com, le 21 novembre 2016

Revue de presse

De la cour au jardin

Des critiques, des coups de coeur, des coups de gueule ! Des âneries, aussi...
Beaucoup !



Photo Y.P.

Attention, spectacle coup de poing !
Attention, pièce «claque dans la figure» !

Un «seule en scène» adapté et mis en scène par **Fabian Ferrari** d'un roman de **Massimo Carlotto**, l'un des auteurs les plus lus en Italie.
Un auteur de romans noirs. Très noirs !

Amandine Rousseau incarne **Juliette**, une femme de ménage qui selon ses propres mots mène une «vie discount».

Comment vivre décemment à trois avec moins de 1400 euros par mois ?
Comment joindre les deux bouts ?
Comment vivre, tout simplement ?

Scotchée aux émissions de télé-réalité, aux magazines people, à sa grille de loto, à son pineau, aussi, elle est néanmoins lucide sur son sort : elle sait qu'elle a une vie au rabais.

Personne ne veut la comprendre, personne ne veut l'écouter, personne ne la fait exister, et surtout pas sa famille.

Elle fait ce qu'elle peut...
Elle fait ce qu'elle croit être bien...

Elle est xénophobe, raciste. Farouchement raciste.

Elle a peur de l'Autre, de l'Etranger, responsable selon elle de tous ses maux : «ils viennent nous prendre nos emplois».

Les trop fameuses réponses simplistes aux questions compliquées.
Tout ceci va l'amener à commettre l'irréparable !!!
(Que je ne vous dévoilerai évidemment pas...)

Vous l'aurez compris, cette pièce est d'une troublante actualité !
Comment ne pas penser à tous ces gens qui se jettent dans les bras du premier populiste venu ? (Suivez mon regard outre-Atlantique...)

Comment ne pas penser à tous ceux qui chez nous s'apprêtent en 2017 à se servir d'un bulletin extrêmement à droite, tout ça parce que nos sociétés les laissent pour compte, ne les écoutent et ne les comprennent pas ?

Amandine Rousseau incarne donc cette femme exclue du système.
Elle est purement et simplement remarquable.

Fabian Ferrari, son metteur en scène a fait dans la sobriété et dans l'efficacité.
Il a bien fait : ici, c'est le texte qui prime.

Elle parvient véritablement à incarner les deux faces de cette femme de ménage au bord du précipice : elle nous inspire certes de la compassion, mais également une certaine répulsion, pour ne pas écrire une répulsion certaine !

Il faut un vrai grand talent pour jouer cette ambivalence, et passer en permanence de l'un à l'autre de ces deux aspects d'un personnage aussi fort et contrasté.

C'est le propre d'une comédienne aguerrie que de jouer aussi subtilement un tel personnage.

Sans grands effets, sans artifices de jeu, sans pathos inutile, mais sans mièvrerie, **Amandine Rousseau** nous fait croire à son personnage.
Elle la vit, elle l'incarne, elle est cette Juliette-là.

Vous l'aurez compris, il s'agit de l'un de ces spectacles qui ne peut laisser personne indifférent.

Un spectacle qui dénonce, qui interroge notre monde et qui fait réfléchir.

Et par les temps qui courent, qu'est-ce que ça fait du bien de réfléchir !

Yves POEY, delacouraujardin.over-blog.com, le 15 novembre 2016

Revue de presse



Rien, plus rien au monde de Massimo Carlotto



Juliette revient des courses épuisée, assise sur une chaise elle nous raconte sa vie dans sa robe immaculée de sang. Obligée de faire des ménages chez les riches pour subvenir aux besoins de sa famille.

Elle doit tout compter contrairement à ses patronnes. Mais *Juliette* s'en sort bien elle connaît tous les prix, les promotions, les bons plans. Elle ne se laisse pas happer par la société de consommation, elle va à l'essentiel.

Son seul plaisir est la bouteille de Pineau de Charentes qu'elle se boit seule.

Sa vie se résume aux courses, aux ménages, son mari et sa fille. Pas de place pour les loisirs, Elle aimerait bien pourtant, de temps en temps s'échapper.

Elle rêve d'une vie meilleure pour sa fille. Elle est belle elle est sûre qu'un jour on la remarquera. Elle la voit déjà héroïne de la télé-réalité. Mais sa fille aspire à l'amour et au bonheur et n'a pas l'intention de suivre les conseils de sa mère.

Juliette nous parle de la banalité de sa vie, elle étouffe, elle souffre. mais elle garde la tête haute, Elle a la haine, elle ne supporte plus les autres, ceux qui ont des aides, ceux qui prennent le travail des français. Elle n'aime pas les étrangers, elle le revendique haut et fort.

Juliette est une femme à bout de souffle, la vie ne lui a pas fait de cadeaux et à ce stade elle sait très bien qu'elle ne lui en fera plus.

Le texte de **Massimo Carlotto** est puissant et violent. Il raconte une histoire banale, qui devient terrifiante face à un acte irréparable. Il nous décrit l'enfer du quotidien d'une femme qui va basculer. Une vision impitoyable de la société. On ne naît pas monstre on le devient.

Seule sur scène **Amandine Rousseau** est incroyable. Elle incarne avec fraîcheur cette femme devenue monstre elle est à la fois forte, faible, crue et sensible. Les mots sortent de sa bouche comme une sentence mais avec douceur. Elle nous livre du brut tout en finesse. Elle joue entre force et rage avec un naturel déconcertant. Elle est à la fois troublante et déroutante.

La mise en scène sobre de **Fabien Ferrari** correspond parfaitement à l'ambiance. **Rien plus rien est au monde** est une pièce coup de poing. qui nous atteint au plus profond de nous. D'abord par le texte mais aussi par la prestation époustouflante de la comédienne.

On ressort scotché !

Nathalie, www.paristribu.com, le 28 novembre 2016

Revue de presse



Photo Françoise BEAQUION

Drôle de parcours que celui de *Fabian Ferrari*, le metteur en scène de ce spectacle décapant. Pendant de nombreuses années, il évolua dans le domaine de la haute finance. Crise de la quarantaine ou sentiment de ne pas être à sa place, il plaque tout pour se lancer dans une nouvelle carrière et par là une nouvelle vie. Après avoir suivi assidument les cours d'une école de théâtre, je le découvre dans une pièce mise en scène de manière collégiale, *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* et un one-man show où il s'amuse avec délice des textes de *Pierre Dac*, *Jean Yanne* et *Francis Blanche*, *Si la matière grise était rose, plus personne n'aurait d'idées noires*.

Une reconversion pour le moins réussie puisqu'il enchaîne désormais les projets dont ce brulot sociétal qui fait vraisemblablement écho à la prise de conscience du monde qui l'entoure, un monde sans rapport aucun avec le milieu aseptisé de la banque dans lequel *Ferrari* ne se reconnaît plus. Alors tant qu'à mettre en scène une œuvre en contrepoint total avec son passé, autant choisir un texte exigeant, coupant comme une lame de rasoir, car la vie est tout sauf un long fleuve tranquille.

Son choix se porte donc sur *Massimo Carlotto*, auteur de romans noirs assez peu connus en France. Il conte dans ce *Rien, plus rien au monde* -en temps réel- l'heure qui suivra la survenance d'un fait divers sordide, terrible de signification sur ce que le quotidien réserve aux infortunés, contraints de se battre chaque jour pour survivre sans jamais vivre l'essentiel. Cette femme arrive à un tournant de sa vie. Comme des millions de petites gens, elle fait des ménages pour compléter le maigre salaire que ramène son mari. Elle se sent seule, incomprise, délaissée. Elle fonde quelque triste espoir que sa fille ne vive pas la même chose mais ne détient pas les clés d'une réussite en forme de miroirs aux alouettes. La gamine n'est pas très intelligente mais sexy alors pourquoi ne tenterait-elle pas sa chance à la télévision puisque trémousser son joli popotin suffirait à la rendre riche et célèbre ?

Oui mais voilà, le succès ne se décrète pas aussi aisément. Et les enfants ne suivent que rarement les conseils que les parents leur prodiguent. En l'espèce, la jeune fille en question n'en a cure et cache bien d'autres rêves mêlés de rébellion sourde et de haine adolescente dans un journal intime sur lequel sa mère aura le malheur de mettre la main. *Amandine Rousseau* incarne avec une puissance et une économie d'effets la folie s'emparant peu à peu d'une femme au bord du vide, folie qui la conduira à un moment de rage, d'égarement qu'elle ne saurait expliquer. La douleur, l'alcool, l'indifférence, le rejet, l'absence d'amour... tout sera balancé à la gueule du spectateur abasourdi par la violence des mots.

La mise en scène est économe d'effets, elle aussi. Un intérieur esquissé, une lumière bleue blafarde rendant le trouble pour ne pas dire un certain onirisme à ce monologue sorti d'un enfer bien réel. Toute l'attention est focalisée sur cette robe ensanglantée et celle qui la porte, sur la futilité et l'horreur de ce qu'elle aura traversé jusqu'à l'instant fatal, irréparable. Elle sait ce qui l'attend malgré l'effroi qui la saisit, malgré la confusion qui règne en son esprit au point de se préoccuper davantage de la tenue à enfiler pour être présentable à l'arrivée de la Police que du drame dont elle est autant victime que coupable. La pièce comme son metteur en scène et son interprète mériteraient toutes les récompenses. Pas tant pour les louanges parce que tout ce qui brille n'est pas d'or. Mais bien parce qu'il s'agit d'un petit chef d'œuvre à côté duquel il ne faut pas passer.

Rien, plus rien au monde

Un huit clos à l'humour corrosif. Venez retrouver Juliette, une femme attachante qui nous raconte son quotidien ponctué d'alcool, de télé-réalité et de magazines people. Abrutie d'alcool et de télé-réalité, une mère de famille à bout de souffle reporte tous ses espoirs sur sa fille. Elle sombre dans la folie tout en criant sa rage face aux immigrés, à la difficulté de joindre les deux bouts, au besoin de consommer pour exister, à la fin de la classe ouvrière et à la misère sexuelle de son couple forcé à baisser au Viagra. Un texte féroce à et ironique à l'humour achevé.

Ce monologue sociétal, frontal et cruel est présenté pour la première fois au festival off d'Avignon. Il est signé *Massimo Carlotto*, auteur italien de romans noirs fréquemment adaptés au cinéma et en bandes dessinées. Le spectacle a également été donné à plusieurs reprises en Suisse dont est originaire le metteur en scène.

Vents d'Orage, addict-culture.com, mai 2016

Revue de presse

BClerideaurouge

CRITIQUE THÉÂTRALE – JOURNALISTE

RIEN PLUS RIEN AU MONDE

DE MASSIMO CARLOTTO
AVEC AMANDINE ROUSSEAU
MISE EN SCÈNE FABIAN FERRARI



Affiche dessin Alfred 2016

« Rien, plus rien au monde » que cet enfermement, Repli qui la confine en son appartement, Derrière tous ses bibelots de porcelaine, Son alcool, ses souvenirs et sa pieuvre en laine.

Au « Proscenium », elle compte ses taches et sous ; Elle conte sa vie, son labeur, les dessous De la politique et ceux de la société Sur laquelle elle se répand à satiété. Ses dépenses au centime près, je vends la mèche, Se feront aussi au « Théâtre Gilgamesh ».

Elle déballe vécu et ressentiments, Nous confiant ses craintes et ses bouleversements. Elle nous embarque dans des douteux relents Qui préfigurent un drame ... avec un grand talent.

Histoire banale qui devient terrifiante Et qui monte en puissance de façon latente. Avec un jeu qui passe toutes les attentes, L'actrice subjugue, se montrant renversante.

Un récit, tout autant poignant que passionnant, Qui coule à flot avec des propos bouillonnant Dans sa tête, d'où sa « vie de discount » déborde. En son brûlant délire, tout, elle saborde.

Béatrice Chaland, *b.c.lerideaurouge*, 13.04.2016

RIEN PLUS RIEN AU MONDE

DE MASSIMO CARLOTTO
AVEC AMANDINE ROUSSEAU
MISE EN SCÈNE FABIAN FERRARI



RIEN PLUS RIEN AU MONDE

« Un chef-d'œuvre
à ne pas manquer. »
ADDICT CULTURE

« Remarquable,
nous sommes scotchés. »
LE MONDE.FR

6 NOV. > 26 DÉC.
DIMANCHE 15H / LUNDI 20H

Un seul en scène d'une intensité rare par l'un des auteurs les plus lus en Italie. On y découvre le quotidien de Juliette, femme de ménage n'ayant pas la langue dans sa poche, son rapport à l'argent, aux émissions de télé réalité, à l'éducation de sa fille... Un texte féroce, drôle et touchant.

JEU : AMANDINE ROUSSEAU / MISE EN SCÈNE : FABIAN FERRARI

THÉÂTRE DE LA CONTRESCARPE

5, rue Blainville 75005 Paris - www.theatrede-lacontrescarpe.fr
RÉSERVATIONS : 01 42 01 81 88

Flyer *CONTRESCAPE*, Paris 2016
Dessin Alfred

Revue de presse

l'Humanité.fr



Affiche festival Off Avignon 2015

On se doute bien, découvrant cette jeune femme (**Amandine Rousseau** mise en scène par **Fabian Ferrari**) la poitrine, les bras, la robe maculés de sang, qu'un drame quelconque s'est produit. Et à petites doses le texte de **Massimo Carlotto**, lève le voile, ce que nous nous garderons de faire ici. Le moteur du désastre est à chercher dans la vie d'une petite famille bien ordinaire. Banale à pleurer. Depuis des lustres, l'épouse, qui désormais fait des ménages chez des riches, recherche les bonnes affaires dans les supermarchés. Ce n'est que pour le Pineau des Charentes qu'elle ne compte pas. Elle aime le bon, et le trouve encore meilleur au goulot. Elle avoue trois ou quatre bouteilles par semaines. Autre luxe, les visites chez une voisine, coiffeuse retraitée, qui vote FN, et qui pratique désormais au noir dans son appartement, pour arrondir ses fins de moi. Mais attention. Pas français s'abstenir. Pour éviter « les problèmes » la mère de famille n'a pas hésité à signaler au commissaire de police que le petit ami de sa fille était un tunisien, sans doute sans papiers. Du banal on vous dit. Et des haines domestiques. Il faut un petit moment pour s'en remettre...

G.R. www.L'Humanite.fr, 18 juillet 2015



Affiche 2015

revue-spectacles.com

S'il est vrai que l'argent ne fait pas le bonheur, rajouter rien que deux mille euros pour une famille sous RMI ou RSA y contribuerait fortement ! Et supprimer le ticket modérateur de notre Sécurité Sociale qui ne modère que dalle mais exclut beaucoup irait dans le même sens... Quant à la malbouffe à prix bradés, il reste fort à faire, même si le Pineau des Charentes résiste ! Pour le télé-achat, les « collections » et les démarchages téléphoniques, ce n'est pas non plus gagné... ... mais on peut espérer !

Au contraire de cette mère de famille (**Amandine ROUSSEAU**, étonnante) loin d'être bourgeoise mais qui rêve pour sa fille un meilleur sort que le sien...

... mais dont le tort, comme à beaucoup de parents, sera de vouloir que son enfant réalise ses rêves à elle !

Une mise en scène sobre, sans excès ni pathos mais très juste, signée **Fabian FERRARI**, que l'on peut voir en tant qu'acteur dans **Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit** à 19h10 dans le même théâtre...

Jean-Yves BERTRAND, www.revue-spectacles.com, 20 juillet 2015

Echos du public (sur billetreduc.com, extraits)



Affiche pour *Le Proscenium* 2016

PRESTATION INCROYABLE! Un sujet dur abordé avec un professionnalisme incroyable! La mise en scène talentueuse de Fabian Ferrari tout en subtilité, alliée à une prestation d'Amandine Rousseau font de cette pièce une véritable bombe qui nous explose au visage. La présence de l'actrice et son intensité scénique vous transporte dans son univers et arrive de surcroît à une compréhension inimaginable!!! C'est du TALENT en barres!!! A ne pas manquer!!! Le metteur en scène comme la comédienne nous offre du Très Grand Spectacle! On entendra parler d'eux surement!!!!

Très bien Beaucoup d'émotions et sensibilité dans l'interprétation de la comédienne, bravo.

Une vraie actrice Un sujet difficile, une actrice talentueuse... j'ai l'impression de n'avoir pas bougé un cil pendant toute la prestation.... chapeau bas !!!!

EXCEPTIONNEL Amandine Rousseau est sublime dans ce drame de la vie courante, ou une mère qui se laisse aller à la boisson pour oublier son quotidien de peine. Elle aurait rêvé une meilleure vie pour sa fille, et pour elle c'eût été que sa fille fasse de la T V soit dans des jeux de c... soit devenir une actrice!!! faut aller voir cette pièce de théâtre joué à la perfection par une belle actrice.

Emouvant et poignant On est surpris en entrant dans la salle de trouver la comédienne déjà en place sur scène. Très vite le récit plante le décor d'une situation particulière pour cette femme. Une heure entière à être entraîné dans cette histoire insolite, souvent triste et dure et parfois ponctuée par des touches d'humour et de légèreté... Une belle performance pour cette actrice attachante dans une mise en scène sobre et réussie. Un bon moment de théâtre, à découvrir.

Bravo Une très bonne prestation bravo Amandine. Les 50 mn on ne les voit pas passer car notre attention est captivée.

Impressionnant Venu un peu par hasard, cette pièce est déroutante, troublante et bouleversante. Les premières minutes sont étranges, presque à se demander ce que nous faisons là, et puis la comédienne nous emporte dans ce monde à la Zola. N'y allez pas pour rire franchement mais allez y, c'est juste magnifique. Bravo et merci Amandine pour ce voyage dans une vie presque ordinaire.

A VOIR ABSOLUMENT! Le texte est universel, il aborde des thèmes très actuels qui font écho à des valeurs communes: relation parents/enfants, vie de couple, conditions sociales... Chacun peut s'y retrouver. La mise en scène de Fabian Ferrari, juste et tout en finesse met en évidence le travail de l'actrice. L'interprétation est éblouissante: Amandine Rousseau nous fait passer du rire aux larmes avec aisance, tout en réveillant notre humanité face aux ombrages imposés par certaines situations de vie. A voir absolument!!!!

Un sujet difficile. Parfaite interprétation La performance de l'interprète a été excellente. Difficile de traiter un tel sujet dramatique pendant presque une heure. Bravo Amandine.

Rien, plus rien au monde Superbe performance on a été bluffé par sa prestation bravo.

Représentations 2015

19 juin 2015, Café-théâtre Le Sycomore, Lausanne (Suisse)
(1 représentation)

5-26 juillet 2015, Festival OFF d'Avignon, Espace St-Martial
(22 représentations)

6-8 novembre 2015, Télémac Théâtre, Nîmes
(3 représentations)

Représentations 2016

26-27 février 2016, Théâtre Alizé, Sion (Suisse)
(2 représentations)

7-9 avril 2016, Le Lido, Lausanne (Suisse)
(3 représentations)

13 avril - 1^{er} juin 2016, théâtre Proscenium, Paris
(tous les mercredi soir à 19h15)

22-25 septembre 2016, théâtre du Carré Rondelet, Montpellier
(4 représentations)

6 novembre - 26 décembre 2016, Théâtre de la Contrescarpe, Paris
(dimanche à 15h et lundi à 20h)

Représentations 2019

7 novembre 2019, Chez Jubin, Delémont (Suisse)
(1 représentation)

9 novembre 2019, Théâtre de la Tournelle, Orbe (Suisse)
(1 représentation)

Dispositions techniques & diffusion

Caractéristiques

Type: comédie dramatique

Public: tout public, conseillé dès 14 ans

Durée: 55 minutes

Lieux d'accueil

Spectacle prioritairement conçu pour des salles d'une capacité allant de **50 à 300 places** en configuration **café-théâtre** ou **théâtre**.

Dispositif technique

- plateau nu avec rideaux noirs
- régie lumière

Conditions

Conditions fixes (cachet) ou partage de recettes, selon jauge ou type d'établissement.

Supports audiovisuels

Bande démo 2015: <https://www.youtube.com/watch?v=5gf2Cj6fC5A>

Captation: <https://vimeo.com/138306063> (mot de passe sur demande)

Contact diffusion

Fabian Ferrari: tél. + 33 (0)6 13 71 22 35 / + 41 (0)79 302 04 04
fabianferrari76@gmail.com

Crédits

Dessin affiche 2016:

Alfred

Photos spectacle et affiche:

Sandra Guignard

Affiche 2016:

Alfred

Affiche 2015-2016:

Pierre Lang